

REVUE
D'ÉDUCATION ADVENTISTE

RÉDACTRICE

Beverly J. Robinson-Rumble

RÉDACTEUR ADJOINT

Luis A Schulz

CONSULTANTS

C. Garland Dulan
Ella Simmons

CONSULTANTS ADJOINTS

Roberto Badenas
Eurafrrique

Larry Blackmer
Amérique du Nord

Gordon Christo
Asie du Sud

Daniel Duda
Transeurope

John M. Fowler
Conférence Générale

Barry Hill
Pacifique Sud

Chiemela Ikonne
Afrique et Océan Indien

Elden Kamwendo
Afrique du Sud

Hudson E. Kibuuka
Afrique de l'Est

Mike Lekic
Asie Pacifique Sud

Carlos Mesa
Amérique du Sud

Branislav Mirilov
Eurasie

Chek Yat Phoon
Asie Pacifique Nord

Moisés Velazquez
Inter-Amérique

GRAPHISTE

Glen Milam

La REVUE D'ÉDUCATION ADVENTISTE publie des articles relatifs à divers thèmes liés à l'éducateur adventiste. Les opinions publiées dans la Revue sont celles de leurs auteurs et ne représentent pas nécessairement celles des éditeurs ou le point de vue officiel du Département de l'Éducation de la Conférence Générale.

La REVUE D'ÉDUCATION ADVENTISTE est produite par le Département de l'Éducation, Conférence Générale des Adventistes du Septième Jour, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600, U.S.A.; Tél: (301) 680-5062; Fax (301) 622-9627.

Copyright © 2008 General Conference of Seventh-day Adventists.

John M. Fowler

Pourquoi soutenir l'éducation chrétienne ? Un témoignage personnel

Un après-midi d'été à Bangalore, en Inde, non loin de ma ville natale, je montai dans un autobus bondé. Tant bien que mal, je m'agrippai d'une main à la rampe, et de l'autre, je retins fermement ma mallette. Décidément, ce trajet n'avait pas grand-chose d'agréable. Tout à coup, le conducteur prit un virage serré... me faisant virevolter de 360 degrés !

À ce moment-là, j'aperçus un visage qui me sembla familier. Se pouvait-il que ce soit Jaya, un ami d'enfance ? Il y avait des années que je ne l'avais pas revu ; en fait depuis que nos routes s'étaient séparées, la sienne vers une école locale et la mienne vers une école adventiste éloignée. J'allais le saluer, mais vous savez comment le temps nous joue parfois des tours : je me demandai s'il s'agissait vraiment de mon vieil ami.

Comme je fouillais dans ma mémoire, un souvenir refit surface. Un jour, mes camarades et moi rentrions à pied après une longue journée d'école et un match de foot. Je les encourageai à presser le pas. « J'ai vraiment faim, les gars », dis-je. À ces mots, Jaya décida d'agir. Il se glissa sur une propriété qui longeait la route, grimpa à un goyavier et bourra ses poches avec autant de goyaves que possible. Comme il s'apprêtait à nous rejoindre avec le sourire de celui qui vient de remplir sa mission, le gardien de la propriété le repéra et le prit en chasse. Prenant ses jambes à son cou, Jaya sauta par-dessus la clôture, mais trébucha sur le fil de barbelé et se balafra la joue. Sa petite aventure lui coûta seize points de suture et une cicatrice permanente.

C'était cela ! La cicatrice. Je me penchai et aperçus la cicatrice sur sa joue droite. « Jaya ! » fis-je avec enthousiasme, mais je n'obtins pas de réponse. Je lui dis qui j'étais, mais il resta de marbre. Aucun sourire, aucun signe de joie à la vue d'un ami d'enfance après des décennies de séparation.

Comme l'autobus signalait un arrêt, je lui proposai de descendre avec moi. Nous pourrions ensuite aller au restaurant, manger un bon repas ensemble et nous entretenir avec plaisir de toutes ces années écoulées. Mais Jaya secoua la tête et se précipita vers la porte de sortie. Soudain, il se retourna, glissa quelque chose dans ma main, sauta de l'autobus et se perdit dans la foule. J'ouvris la main et à mon grand étonnement je vis mon portefeuille ! Entre le moment où j'étais monté dans l'autobus et ma pirouette de 360 degrés, Jaya m'avait fait les poches.

Cet incident s'est produit il y a des années, et pourtant, une question reste toujours en suspens : pourquoi ? Nous avons tous les deux un tas de choses en commun – le même environnement, les mêmes malchances et les mêmes occasions. Mais l'un est devenu pickpocket et l'autre pasteur.

Je pourrais me contenter de dire : « Cela aurait tout aussi bien pu être moi. » Mais j'ai eu la chance la plus extraordinaire de ma vie – Dieu m'a pris au milieu de mon adolescence comme de l'argile molle, prête à être façonnée, et il m'a modelé selon sa volonté. Et tout cela s'est passé à l'école adventiste que je fréquentais.

Suite page 8

peu connaissent les effets de leur travail accompli dans la solitude et l'obscurité. Les hommes répandent des semences dont d'autres récoltent les fruits bénis au-delà de la tombe. Ils plantent des arbres "pour que les autres en mangent le fruit". Ils se contentent de savoir qu'ils ont mis en mouvement des puissances bienfaisantes. C'est dans l'avenir que toutes ces choses seront visibles. »¹¹

Quelle promesse ! Une promesse dont nous, enseignants, devons nous souvenir.

Notre responsabilité ne consiste pas à nous inquiéter de la victoire ultime, mais à faire notre part aujourd'hui. Je me souviens de mes débuts de professeur à l'Université Andrews il y a 30 ans. Jeune philosophe optimiste aux visions révolutionnaires, j'avais espéré réformer et redresser toute la place – tout de suite. Mais la réforme ne progressa pas aussi vite qu'escompté. En fait, pas grand-chose ne changea. J'étais prêt à démissionner et à aller me rendre utile ailleurs.

Mais à cette époque, j'avais tout de même appris certaines choses sur « l'échec » apparent. J'allai finalement à Dieu, à genoux, et m'engageai à rester dans « le ministère de l'enseignement » s'il me permettait seulement de relier une personne par an à son Évangile de vérité, d'amour et d'espérance, à son message de la vision apocalyptique.

Et il a merveilleusement tenu son engagement. En fait, au fil des années et par la grâce de Dieu, j'ai pu gagner plus d'une personne.

Ce n'est qu'au matin de la résurrection que ceux d'entre nous qui ont servi dans le ministère de l'enseignement verront pleinement les résultats de leurs travaux. Puisse le Seigneur garder chacun de nous jusqu'à ce jour.

George R. Knight a servi l'Église adventiste du septième jour pendant 40 ans à titre de pasteur, d'instituteur à l'école primaire et secondaire, d'administrateur scolaire et de professeur de Philosophie de l'éducation et d'Histoire de l'adventisme à l'Université Andrews, Berrien Springs, Michigan. Il est l'auteur de 30 livres et il écrit de Rogue River, Oregon.



NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Pour un compte rendu complet des réunions de Harbor Springs, voir Craig S. Willis, « Harbor Springs Institute of 1891 : A Turning Point

- in Our Educational Conceptions », exposé de séminaire, Université Andrews, 1979.
2. Voir Milton Raymond Hook, « The Avondale School and Adventist Educational Goals, 1894-1900 », Ed.D dissertation, Université Andrews, 1978 ; idem, *Avondale : Experiment on the Dora*, Cooranbong, N. S. W., Australie, Avondale Academic Press, 1998.
3. Ellen G. White, *Éducation*, p. 7.
4. *Ibid.*, p. 8, 9.
5. *Ibid.*, p. 9, 10.
6. *Ibid.*, p. 10.
7. *Ibid.*, p. 26, 27.
8. J'ai examiné en profondeur le ministère de l'enseignement en relation avec les buts de l'éducation dans *Philosophy and Education : An Introduction in Christian Perspective*, 4e édition, Berrien Springs, Michigan, Andrews University Press, 2006, p. 204-217.
9. J. Crosby Chapman et George S. Counts, *Principles of Education*, Boston, Houghton Mifflin, 1924, p. 601, 602.
10. George S. Counts, *The Soviet Challenge to America*, New York, John Day Co., 1931, p. 66, 67.
11. Ellen G. White, *Éducation*, p. 309, 310.

Éditorial

Suite de la page 3

Que m'a donné mon éducation adventiste ? Trois choses :

Premièrement, l'éducation adventiste m'a fait prendre conscience que je ne suis pas un accident dans le temps et l'espace. À l'école adventiste, j'ai appris que Dieu existe, qu'il m'aime intensément, qu'il m'a fait à son image et veut que je lui appartienne. La réalité de Dieu m'a submergé en classe, dans la résidence pour étudiants et dans l'élevage de volailles où je travaillais pour gagner mes frais de scolarité. Quand Dieu saisit une personne, il la retient pour de bon avec des accents d'amour et de tendre sollicitude. La vie prend un nouveau tournant.

Deuxièmement, l'éducation adventiste m'a rendu conscient que la vie a une signification et une destinée. Sur le campus de l'école adventiste, j'ai appris que l'éducation, c'est bien plus que la maîtrise de l'information – qu'il s'agisse de Bible, d'anglais, d'histoire, de mathématiques ou de science. L'éducation, c'est devenir comme Jésus, marcher comme lui, établir des liens comme lui, travailler comme lui – et par-dessus tout, c'est se préparer pour

être avec lui. Cette dernière dimension – la dimension eschatologique – offre un point de destination au parcours de la vie, sans égard à ses nombreux virages.

Troisièmement, l'éducation adventiste m'a offert une vision du monde distincte. Avant d'aller à l'école adventiste, mes objectifs se résumaient à grimper les échelons professionnels et à mener une vie honorable. Mais l'éducation chrétienne m'a fourni une vision du monde plus holistique – je ne suis pas seul. Dieu est au-dessus de moi et en moi. Des êtres humains comme moi m'entourent. Une vision et une mission nous lient, nous invitant à marcher vers le royaume de Dieu et à nous aider les uns les autres.

La marche vers le royaume, la communion avec Christ ici-bas et dans l'au-delà, la fraternité et l'entraide font partie du défi de l'éducation chrétienne pour plus d'un million de jeunes aujourd'hui.

Je ne puis garantir que l'éducation adventiste fera pour tous ce qu'elle a fait pour moi, mais je crois que cet avantage adventiste peut faire une énorme différence dans la vie des jeunes. Et cette raison est suffisante pour soutenir l'éducation chrétienne.

– John M. Fowler

